

UN NOUVEAU RAPPORT PRESENTE TROIS SCENARIOS POUR LE SIDA EN AFRIQUE A L'HORIZON 2025

Les scénarios envisagent comment le SIDA pourrait façonner l'avenir de l'Afrique

Addis-Abeba, 4 mars 2005 – D'ici à 2025, l'Afrique et le monde pourraient être confrontés à trois scénarios très différents pour le SIDA. Et selon les actions menées aujourd'hui, jusqu'à 43 millions d'infections à VIH pourraient être évitées au cours des 20 prochaines années.

Ces conclusions émanent du rapport intitulé *Le SIDA en Afrique : Trois scénarios pour l'horizon 2025*. Le nouveau rapport du Programme commun des Nations Unies sur le VIH/SIDA (ONUSIDA) présente trois études de cas possibles sur la manière dont l'épidémie de SIDA en Afrique pourrait évoluer au cours des 20 prochaines années, sur la base des décisions politiques prises aujourd'hui par les chefs africains et le reste du monde.

« Les scénarios ne sont pas des prédictions. Ce sont des histoires plausibles au sujet de l'avenir, » a déclaré le Dr Peter Piot, Directeur exécutif de l'ONUSIDA, lors du lancement du rapport devant la presse. « Les scénarios soulignent les divers choix auxquels les pays africains pourraient être confrontés au cours des décennies à venir. Des millions de nouvelles infections peuvent être évitées si l'Afrique et le reste du monde décident d'aborder le SIDA comme une crise exceptionnelle qui a le potentiel de dévaster des sociétés et des économies tout entières. »

Plus de 150 personnes, pour la plupart des Africains, ont donné de leur temps et de leur expertise pour construire les scénarios. Le projet a été lancé par l'ONUSIDA en février 2003 en collaboration avec l'Union africaine, la Banque africaine de développement, la Commission économique des Nations Unies pour l'Afrique, le Programme des Nations Unies pour le Développement, et la Banque mondiale. Royal Dutch/le Groupe Shell ont fait bénéficier le projet de leurs compétences en matière de développement de scénarios.

« Les scénarios nous offrent des aperçus de l'avenir, afin que nous puissions prendre les bonnes décisions aujourd'hui, » a déclaré le Président éthiopien Girma Woldegiorgis. « A un moment où il y a une volonté accrue de s'attaquer au SIDA en Afrique, nous devons galvaniser toutes les ressources – humaines et financières – et les utiliser réellement pour un changement durable. »

Les scénarios sont conçus pour répondre à une question centrale : 'Pour les 20 prochaines années, quels sont les facteurs qui détermineront les ripostes de l'Afrique et du monde à l'épidémie de SIDA, et quel sera l'avenir de la prochaine génération ?' Le projet de scénarios reposait sur deux grandes hypothèses : 1) Que le SIDA n'est pas un problème de courte durée ; le SIDA affectera encore l'Afrique dans 20 ans. Mais on ignore de quelle façon et dans quelle mesure le SIDA influencera l'avenir de l'Afrique. 2) Que les décisions que nous prenons aujourd'hui façonneront l'avenir du continent.

Les scénarios abordent également les forces qui entraînent les épidémies de SIDA en Afrique, notamment la pauvreté, les inégalités entre les sexes, et le sous-développement. « Les scénarios mettent en lumière les forces qui influencent l'évolution de l'épidémie, » a déclaré le Président Olusegun Obasanjo du Nigéria, dans un message lu à l'occasion du lancement. « Ils aident à améliorer la manière dont nous abordons les difficultés qui se posent, ils provoquent des débats, et clarifient les décisions politiques et programmatiques pour le continent. »

Les trois scénarios

Les trois scénarios présentés dans le rapport sont : 'Des choix sans concession : l'Afrique s'engage dans la lutte', 'Le poids du passé : la spirale infernale', et 'Le moment de la transition : l'Afrique rattrape le temps perdu'.

‘Des choix sans concession’ est l’histoire de chefs africains qui optent pour des mesures rigoureuses afin de réduire la propagation du VIH sur le long terme. Ce scénario montre qu’avec des ressources très limitées, les gouvernements et la société civile sont obligés d’affronter des choix sans concession pour améliorer l’avenir de l’Afrique et s’attaquer au sous-développement.

Dans ‘Des choix sans concession’, la thérapie antirétrovirale est renforcée : de moins de 5% de personnes traitées au début du scénario à un peu plus d’un tiers d’ici à 2025. La trajectoire de la diffusion de la thérapie antirétrovirale augmente de façon constante, ce qui reflète l’investissement continu consenti par l’Afrique dans les systèmes de santé et la formation, ainsi que sa capacité à manufacturer les médicaments. Par rapport à ‘Le poids du passé’, on estime à 24 millions le nombre de nouvelles infections à VIH qui seront évitées au cours des 20 prochaines années. Les initiatives de soutien aux enfants rendus orphelins par le SIDA se multiplient également, mais le nombre d’enfants orphelins à cause du SIDA double quasiment d’ici à 2025.

‘Le poids du passé’ est un scénario selon lequel le SIDA épuise les ressources et affaiblit les infrastructures. Par conséquent, le piège de la pauvreté, du sous-développement et des inégalités se resserre encore davantage. Dans ce scénario, la prévalence du VIH demeure analogue d’ici à 2025 à celle qui prévaut aujourd’hui, soit environ 5% de la population adulte, certains pays se situant au-dessus de ce pourcentage et d’autres en dessous. L’espérance de vie chute à travers de nombreux pays, et le nombre de personnes vivant avec le VIH en Afrique s’accroît considérablement.

On ne parvient pas à renforcer réellement les efforts de prévention. Les efforts visant à généraliser la thérapie antirétrovirale se poursuivent (plus de 20% des personnes qui nécessitent un traitement antirétroviral y ont accès), mais d’énormes obstacles subsistent, notamment une combinaison de systèmes sous-développés et submergés, et des coûts qui montent en flèche.

‘Le moment de la transition’ est un scénario selon lequel le SIDA est perçu comme une crise exceptionnelle exigeant une riposte exceptionnelle. Le SIDA est considéré dans le contexte du développement au sens large. Une série de changements se produisent dans la manière dont l’Afrique et le reste du monde abordent la santé, le développement, le commerce et la sécurité. L’aide extérieure s’accroît de façon significative et l’investissement dans le domaine social et les infrastructures se poursuit.

Dans ‘Le moment de la transition’, la prévalence du VIH chez l’adulte en Afrique chute considérablement, l’aide extérieure à l’Afrique est multipliée par deux, et la couverture par les ARV est d’approximativement 70% d’ici à 2025. Par rapport à ‘Le poids du passé’, on estime à 43 millions le nombre d’infections à VIH qui sont évitées d’ici à 2025.

Résultats potentiels

Globalement, ‘Le poids du passé’ montre ce qui pourrait se passer si les politiques intérieures en matière de SIDA en Afrique sont inefficaces et que l’aide extérieure fluctue ou diminue ; ‘Des choix sans concession’ montre ce qui est possible lorsque les politiques intérieures sont efficaces mais que l’aide extérieure stagne ; et ‘Le moment de la transition’ montre ce qui pourrait survenir avec des politiques intérieures plus efficaces et une aide extérieure accrue et de bonne qualité.

« Un puissant leadership est vital, mais des systèmes de santé et un développement solides sont également nécessaires dans notre quête pour la maîtrise de l’épidémie de SIDA, » a déclaré le Dr Kenneth Kaunda, ancien Président de la Zambie, qui a prononcé aujourd’hui un discours clé. « Le SIDA sera présent pendant longtemps et nécessite des ripostes politiques cohérentes étalées sur plusieurs mandats gouvernementaux. Investir sur les enfants – et veiller à ce que leurs parents restent indemnes de l’infection et en vie – fera une énorme différence. »

Les scénarios laissent à penser que, si le pire de l’épidémie est encore à venir, on peut encore en faire beaucoup pour changer la trajectoire de l’épidémie à plus long terme et pour minimiser son impact.

Pour de plus amples informations, veuillez vous adresser à Djeneba Dicko, ONUSIDA, Addis-Abeba, mobile +251 9 637387 ou tél. +251 1 510 152, Dominique De Santis, ONUSIDA, Genève, tél. +41 22 791 4509, ou Michel Aublanc, ONUSIDA, Paris, tél. +33 1 69 286 286. Pour accéder le rapport sur les scénarios, veuillez consulter www.unaids.org.